

Michèle RAULIN 20.07.2021

La science védique dit que le chef d'Etat d'un pays est toujours – absolument toujours – le reflet de la conscience collective du pays. Les textes disent même "le reflet innocent". Il ne peut rien faire qui ne soit, d'une façon ou d'une autre, le vœu conscient ou inconscient de la population. Et nous savons que l'inconscient est incroyablement plus puissant que le conscient. Si consciemment je veux réussir mon examen mais qu'inconsciemment je pense que cette réussite va déshonorer la famille, je vais échouer pour satisfaire mon vœu inconscient. L'inconscient collectif est infiniment plus puissant que ne peuvent l'être les discours conscients des uns ou des autres.

D'ailleurs, quels "représentants du peuple" a-t-on vus récemment se mobiliser pour défendre nos droits élémentaires à la libre disposition de notre corps ? Ils sont beaux, les représentants de la démocratie ! Pourquoi ? Parce que tous, de tous bords, veulent "ménager leur électorat", et ménager l'électorat c'est faire ce qu'on sent bien que les gens veulent, consciemment ou inconsciemment. Caresser le peuple dans le sens du poil. Les députés sont les représentants de la conscience collective de leur circonscription. Si la population est rassurée par des mesures contraignantes, injustes, discriminatives et scientifiquement insensées, alors les députés votent ces mesures, et le chef d'Etat a raison de les proposer parce que ça correspond à ce que le peuple attend.

La France est un pays qui aime les pouvoirs forts. Si nous ne devons retenir que deux figures emblématiques de notre Histoire, qui font notre fierté collective quoi qu'on en pense ? Ce seraient sans aucun doute les parfaits dictateurs que furent Louis XIV et Napoléon. On pourrait oublier tous les autres, pas ceux-là. La France est pour le monde entier le pays de Louis XIV et de Napoléon ! Notre libérateur Charles de Gaule avait bien compris qu'il nous fallait une constitution de république régaliennne, centralisée, pyramidale, exécutive bien davantage que parlementaire – libérés, mais bien encadrés quand même par un général d'armée. Parce que nous sommes un peuple infantile, à peine adolescent, qui sitôt livré à lui-même plonge dans ses pulsions primaires et se saborde lui-même, nous réclamons inconsciemment des dirigeants dont l'inflexibilité nous rassure, quoi qu'on en dise. Surtout dans les périodes de crise où le chaos menace. Et en prime, ça nous donne l'occasion de jouer les rebelles ! Bien sûr qu'on aime ça ! Le village gaulois ripailleur et braillard dont le chef sympa mais incompetent est dominé par sa maîtresse-femme, est bien content d'avoir un Jules César pour faire la loi, organiser les routes et faire tourner le commerce. Et en prime, ça lui permet de se positionner en résistant ! Pour paraphraser Coluche, "dix-treize ans, treize ans et demi maximum".

La liberté est une responsabilité qui se mérite. Qui demande d'assumer ses propres émotions et notamment, dans le contexte, ses propres peurs. Et d'assumer ses propres choix, sans vouloir, toujours, que ce soit "de la faute" des autres. "Tu" m'as mis.e en colère, "tu" m'as rendu.e heureux ou malheureux.se, "tu" m'as fait faire ci ou ça ... Tant qu'on croit que ces assertions peuvent avoir un moindre fondement, on n'est pas prêt pour la liberté. Car in fine, c'est toujours nous qui avons choisi de nous mettre en colère, de nous rendre heureux ou malheureux, ou de prendre telle ou telle décision. Qu'on le veuille ou non.

Nous choisissons, ou pas, de céder à la peur, ou pas. La question n'est pas tant de savoir si on se fait vacciner ou pas, mais de savoir pourquoi on se fait vacciner ou pas. Et d'assumer ce choix. Dans les deux cas il est possible de ne pas se soumettre à la peur. C'est une question de positionnement intérieur, de liberté souveraine qu'il n'est pas approprié d'abandonner à un quelconque gourou d'un bord ou d'un autre. Peu importe ce que font les autres, mes voisins, ma famille, mes amis. Je prends mon temps. Je réfléchis à ma situation. Je consulte plusieurs sources d'orientations différentes. Je pèse mes priorités. J'aboutis à une décision. C'est la mienne. Je suis fort.e, puissant.e dans ce choix. Quoi qu'il arrive par la suite, sans culpabilité et sans regret, je vivrai ou je mourrai libre.

